

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES.**
OFFERT PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE
DE LA TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

שבועות

La Révélation du Sinai

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAEL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAEL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE OU DANS
LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER PAR E-MAIL À VOS AMIS,
EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHI.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

שְׁבוּעוֹת

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

La Révélation du Sinaï

Table des matières

Première partie : S'initier à la crainte du Ciel

Deuxième partie : Acquérir la crainte du Ciel

Troisième partie : Vivre la crainte du Ciel

*Première partie : S'initier à la crainte
du Ciel*

Réécrire l'histoire

J'ai eu entre les mains un livre d'histoire écrit par des Juifs réformés pour les enfants. Bien entendu, il ne commençait pas par Béréchit ; nulle mention de la Création du monde par Hachem à partir du néant. Au lieu de cela, il commence par décrire une petite tribu d'esclaves en Égypte, puis nous sommes sortis d'Égypte. Ils aiment ce sujet, qui constitue une occasion de nous comparer au peuple ayant été asservi en Amérique. Les Réformés aiment cette comparaison, l'idée que nous et les Africains avons vécu des histoires parallèles.

Quoi qu'il en soit, on n'y trouve aucune mention de grands miracles, des plaies subies par l'Égypte et la manière dont Hachem nous sort de ce pays. Hachem ne fait pas partie de l'histoire. Dans cette version, seul Moché nous a libérés, tout comme Harriet Tubman ou Frederick Douglass ont libéré les esclaves noirs. Ensuite, Moché a conduit le peuple au mont Sinaï, où il leur a enseigné la Loi, qu'ils ont acceptée. Cela se réduit à cela,



à Moché qui enseigne les lois au peuple juif. Telle est la représentation de la Révélation du Sinaï aux yeux d'un Juif réformé.

La vie d'un peuple

C'est de cette façon que vous étouffez une idée et une nation. Or, la Révélation du Sinaï est le cœur du peuple juif. C'est nos poumons, notre foie et notre sang. Notre présence au mont Sinaï et le fait d'avoir vu ce qu'aucun autre peuple n'a vu, c'est cette expérience qui a fait de nous Son peuple.

Vous serez peut-être surpris, mais je ne parle pas de la Torah. Bien entendu, j'en parle aussi, car à compter de ce jour et pour la suite, l'étude et la pratique de la Torah sont devenus une fonction primordiale du Juif. Ainsi, lorsque nous parlons de la Révélation du Sinaï, nous évoquons certainement le don de la Torah et des mitsvot. Mais cela dépasse largement ce cadre ; il s'agit d'un principe bien plus fondamental.

En effet, que s'est-il passé au Sinaï ? Que se passa-t-il lorsque les Bné Israël ont entendu la Voix de Hachem ? Ils ont pris peur ! Ils ont pris conscience de la lourde obligation d'accepter la Torah et ont été terrifiés ! Ils se sont évanouis de terreur !

Peur et terreur

Vous souvenez-vous de ce que les Bné Israël ont dit à Moché Rabbénou après avoir entendu la Voix de Hachem ? Les visions et les sons étaient si terrifiants qu'ils ont imploré Moché de leur communiquer le message (Devarim 5:20). « Certes, ה' הוֹרָאנוּ - *l'Éternel, notre Dieu, nous a révélé Sa gloire et Sa grandeur*, וְאֵת קוֹל שְׁמַעְנוּ, *et nous avons entendu Sa voix du milieu de la flamme*. Mais nous ne pouvons plus le supporter ! » dirent-ils. « Entendre la Parole de Hachem nous a tellement secoués que nous craignons de continuer ! וְעַתָּה - *Pourquoi nous exposer à mourir ?* - כִּי תֹאכְלֵנוּ הָאֵשׁ הַגְּדֹלָה הַזֹּאת - *Cette grande flamme va nous consumer* אִם יִסְפִּים אֲנַחְנוּ לְשִׁמּוֹעַ אֶת קוֹל ה' אֱלֹהֵינוּ - *Si nous entendons une fois de plus la Voix de Hachem, nous mourrons certainement*.

Ils présentèrent ainsi une requête spéciale à Moché Rabbénou : קרב - *Rapproche-toi de Hachem*, וְשָׁמַע - *et écoute*, אֶת כָּל אֲשֶׁר יֹאמַר ה' אֱלֹהֵינוּ, *tout ce que te dira Hachem*, וְאֵת תְּדַבֵּר אֵלֵינוּ אֶת כָּל אֲשֶׁר יְדַבֵּר ה' אֱלֹהֵינוּ אֵלֵיךְ, *et tout ce que te dira Hachem, nous t'en parlerons*.



c'est toi qui nous rapporteras tout ce que l'Éternel a dit, וְשָׁמַעְנוּ וְעָשִׂינוּ – et nous l'entendrons et nous obéirons.

Puis suit le célèbre *naassé vénichma* : « Nous promettons et acceptons tout ! » Ils ont fait une proposition à Moché : « Nous voulons écouter la Parole à travers toi ; nous ferons tout ce que toi, notre enseignant, nous demanderas à partir de maintenant. Mais vivre à nouveau la parole de Hachem ?! Non. Nous n'en sommes plus capables. Ne vois-tu pas combien nous sommes terrifiés ? Nous tremblons ! Nous mourons de peur ! »

L'aval de Hachem

La question est de savoir si cette attitude était louable. Était-il erroné de reculer et de se servir de Moché comme intermédiaire ? Nous sommes enclins à penser qu'ils auraient dû persister, s'armer de courage face à la peur et continuer à écouter les Paroles de Hachem au mont Sinaï. C'est ce que nous aurions dit. Or, Hachem a tenu un autre discours : וְשָׁמַעְתִּי אֶת קוֹל דְּבַרֵי הָעָם הַזֶּה – « J'ai entendu la voix de ce peuple... » a-t-Il dit, וְהִיטִיבוּ כָּל אֲשֶׁר דִּבְרוּ – et tout ce qu'ils ont dit est bien dit. » Kol acher diberou désigne tout ; Il était d'accord avec tout ce qu'ils ont dit. Nous comprenons que Hachem a accueilli avec satisfaction la promesse de *nassé et nichma* ; cela va de soi. C'est le seul moyen d'accepter la Torah : il faut s'y mettre à fond et la légèreté n'a pas sa place. Mais pourquoi a-t-Il accepté leur réticence à écouter davantage la voix divine ? Pourquoi permettre à la peur d'affaiblir leur cœur ? Si Hachem s'adresse à vous, s'Il vous accorde cette occasion en se dévoilant à vous, armez-vous de courage et ne vous laissez pas guider par la peur !

La crainte est désirable

Ceci nous mène à un principe fondamental dans l'interprétation de l'événement du mont Sinaï. Tout le spectacle du mont Sinaï, les sons imposants et la grande terreur ont eu un but : *acquérir la crainte de Hachem*. C'est un *'hidouch* : la *yirat Hachem*, le fait d'être constamment conscient des obligations du don de la Torah, a été le but principal de la Révélation du Sinaï.

Nous avons à l'esprit que cet événement du Sinaï visait à accepter la Torah. C'est vrai, absolument ; en l'absence de וְשָׁמַעְנוּ וְעָשִׂינוּ, sans la Torah, il n'y a pas de Kabalat Hatorah. Mais nous apprenons ici que le don de la



Torah aurait pu être effectué sans l'aspect spectaculaire. Les kolot oubrakim n'étaient pas nécessaires. Les phénomènes exceptionnels, comme le feu, la fumée et les sons n'étaient pas requis. La Torah aurait pu être donnée, que D.ieu préserve, de la manière décrite par ce livre d'histoire juive des Réformés, de manière très pragmatique.

Non ! Le but de ces phénomènes tonitrnants lors du don de la Torah consistait à créer un peuple qui serait fidèle à tout jamais ; un peuple qui garderait constamment à l'esprit le joug du royaume divin. On ne peut accepter réellement la Torah qu'en étant conscient de l'immense obligation qui repose sur nos épaules, les lourdes responsabilités qui pèsent sur un peuple choisi pour servir Hachem. Et à cet effet, un ingrédient était requis au-delà de la Torah elle-même : le Matan Torah était destiné à faire acquérir aux Bné Israël ce joyau des plus rares : la crainte de Hachem. Ainsi, avant tout, avant la Torah, c'est la crainte divine qu'ils acquièrent ce jour-là.

Relever l'épreuve

C'est la réponse de Moché Rabbénoù à la peur exprimée par le peuple. Il dit (Chemot 20:17) : « Un but est visé. כִּי לְבַעֲבוֹר נְסוּת אֲתֶכֶם בָּא – Elokim est venu afin de vous tester. לְבַעֲבוֹר נְסוּת אֲתֶכֶם, nous verrons bientôt ce que cela signifie. וּבַעֲבוֹר תִּהְיֶה יִרְאַתוֹ עַל פְּנֵיכֶם – afin que Sa crainte repose sur votre face, לְבַלְתִּי תִּחַטְאוּ – afin de ne jamais dévier de la voie que vous devez suivre. כִּי לְבַעֲבוֹר נְסוּת אֲתֶכֶם בָּא הָאֱלֹקִים – Elokim est venu pour vous tester. Quelle est cette épreuve ? La voici : allez-vous mettre à profit cette occasion pour acquérir la crainte du Ciel ? C'est la raison d'être de ces phénomènes, de ce spectacle.

C'était un test, car ils auraient pu s'armer de courage et endurcir leur cœur, à l'instar de soldats entraînés à se tenir devant un canon, sans broncher. Ils ont été entraînés à vaincre la peur.

Le peuple juif aurait pu adopter cette attitude et déclarer : « Nous sommes ici pour accepter la Torah, et nous n'allons pas nous conduire comme de jeunes enfants terrifiés. Nous nous armons de courage face à la peur. Nous ferons ce qui est attendu de nous, c'est évident. Nous sommes venus pour recevoir la Torah, mais nous ne nous laisserons pas paralyser par la peur. »



Ressentir vos sentiments

Non, ils ont dit le contraire : ils voulaient avoir peur. Une personne est capable de se prémunir face à ses émotions ; elle est aussi capable d'ouvrir son cœur et de les ressentir. Parfois, certains sont si pris par un certain idéal que lorsqu'ils entendent la musique liée à cet idéal, ils accueillent les émotions qu'elle éveille en eux et laissent les larmes couler. D'autres les ignorent et cela ne produit aucun effet sur eux. Mais pour ceux qui recherchent ces émotions, leur cœur déborde d'inspiration, et ils accueillent et intègrent ces émotions.

Telle a été l'attitude des Bné Israël au mont Sinai. Ils ont utilisé chaque aspect de cet événement pour devenir de plus en plus craintifs. La Kabalat Hatorah, ce n'était pas seulement l'acceptation de la Torah. Il s'agissait d'accepter un tout nouveau mode de vie, une toute nouvelle attitude.

Avant l'événement du mont Sinai, Moché Rabbénou leur avait enseigné que chaque seconde de notre vie doit se dérouler sous l'égide de la Torah et que chaque instant est une occasion pour le service divin. Il leur avait aussi décrit comment chaque transgression contre la Torah est passible d'une terrible sanction. Il mit les choses au clair : il leur montra comment, dans les générations à venir, ils devraient se jeter dans le feu pour Hachem. Il leur montra tout, et le peuple s'emplit d'anxiété lorsque Moché leur décrivit la responsabilité qui les attendait.

Et, au lieu de prendre ces propos à la légère, ils attendirent cette expérience. La préparation à la responsabilité de la Torah introduisit une telle peur en eux qu'ils tremblaient. Mais ils utilisèrent cette peur : ils voulaient devenir des hommes qui craignent le Ciel et, de ce fait, ils ont cultivé la peur ressentie à ce moment-là. Ils se sont montrés à la hauteur de l'occasion et ont utilisé au maximum tous les phénomènes du mont Sinai qui pouvaient alimenter et encourager cette crainte du Ciel. Ils se sont laissés emporter par leur enthousiasme au point que נִפְשֵׁי יִצְאָה בְּרִבְרוֹ (Népsi Yitza'ah B'rivo). Ils se sont évanouis.

C'était un nissayon, ils étaient mis à l'épreuve. Comme ils ont voulu apprendre à craindre Hachem de plus en plus, ils ont réussi le test. Et de ce fait, Hachem a été d'accord et a dit : הֲיִטִּיבוּ כָּל אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי - « Tout ce qu'ils ont dit s'est avéré juste. » Ils ont en effet mérité la grande prouesse de la crainte du Ciel à un niveau exceptionnel.



Deuxième partie : Acquérir la crainte du Ciel

Une élévation constante

J'aimerais ajouter une autre dimension à l'événement de ce jour. Car Moché Rabbénou visait un autre sens lorsqu'il dit au peuple juif que « Elokim est descendu sur le mont Sinai לְבַעֲבוֹר נְסוּת אֲתֶכֶם ».

Le terme *nassot* est lié au terme *ness*, c'est-à-dire une bannière, comme dans : וְשָׂא נֶס לְקִבְץ גְּלוּיֹתֵינוּ. *Ness* désigne une bannière ; tout ce qui est élevé au-dessus de quelque chose d'autre. נ-ש-א et נ-ס-ה sont en famille. Ainsi, Moché Rabbénou expliqua aux *Bné Israël* que Hachem descendit sur la montagne avec la foudre, l'éclair et Sa Voix terrifiante, non seulement pour *lénassot etkhem*, pour vous tester, mais aussi *linassot etkhem*, pour vous élever à tout jamais.

Or, comment est-il possible qu'un événement dans l'histoire nous élève pour toujours ? Premièrement, il nous est prescrit de penser continuellement à ce jour. C'est un commandement de la Torah. הַשְׁמֹר לָךְ פֶּן תִּשְׁכַּח אֶת הַדְּבָרִים וְשָׂמֹר נִפְשְׁךָ מֵאֵר אֲשֶׁר רָאָה עֵינֶיךָ וּפֶן יִסּוּרוּ מִלְּבָבְךָ כֹּל יָמֵי חַיֶּיךָ – *d'oublier les événements dont tes yeux furent témoins au mont Sinai* – *de les laisser échapper de ta pensée !* Ainsi, ces pensées constantes nous élèvent en permanence.

Une conscience constante

Vous objectez : « Une réflexion constante, c'est beaucoup demander. » Ce n'est pas le cas. Cela s'apparente à dire : « N'oubliez pas que vous êtes juif. » Au réveil le matin, dans la rue, sur votre lieu de travail, à la yéchiva, en famille, dans votre sommeil, vous devez être constamment un Juif. C'est évident pour vous. Or, être un Juif désigne ceci : la *Kabalat Hatorah*. Et cela, ne l'oubliez jamais. C'est une élévation de l'esprit.

Et ce commandement nous concerne, certes, mais nous élévisions aussi les esprits de nos enfants et petits-enfants lorsque nous leur faisons le récit des événements de ce jour. וְהוֹדַעְתָּם לְבָנֶיךָ וְלִבְנֵי בְנֶיךָ – *Et fais-les connaître à tes enfants et petits-enfants*, יוֹם אֲשֶׁר עָמַדְתָּ לְפָנֵי ה' אֱלֹהֶיךָ בְּהָרַב, כֹּל יוֹם אֲשֶׁר עָמַדְתָּ לְפָנֵי ה' אֱלֹהֶיךָ בְּהָרַב – *ce jour où tu parus en présence de Hachem au mont Sinai* (Devarim 4:9).



Lorsque vous serez un vieil homme et que vos petits-enfants viendront vous rendre visite, dites-leur : « Les enfants, savez-vous ce qui s'est passé à Chavouot ? Nous étions tous rassemblés au mont Sinai et avons entendu une Voix.»

L'un des enfants pourrait objecter : « Une voix ? Nous entendons toujours des voix.»

Une impression marquante

« Ah non, mon petit Moché ! » répondez-vous. « C'était une Voix sans commune mesure avec les autres. Elle était si forte, si puissante, si terrifiante et merveilleuse que נִפְשִׁי יָצְאָה בְּרִבְרוֹ, *mon âme s'est pâmée pendant qu'il parlait*. Nous avons tremblé d'effroi jusqu'au moment où nous sommes tous tombés. Des anges sont venus nous ressusciter ! Quelle expérience ! Nos os tremblent encore de cette expérience.»

Il nous incombe de tenter de garder en mémoire le souvenir du don de la Torah et de le raviver dans les esprits de toutes les générations à tout jamais. Remémorons-nous sans cesse ce spectacle grandiose au cours duquel nos ancêtres ont traversé une épreuve surhumaine, et ont pensé être sur le point de périr d'effroi. Évertuons-nous à graver une image de ce jour dans notre esprit et dans celui de nos enfants et à raviver ces moments de crainte divine.

Mais sachez qu'il n'est pas seulement question de raviver le souvenir et de le transmettre aux générations. C'est bien plus que cela. Je vous confie un 'hidouch de l'un de mes Maîtres à Slabodka. En dehors du fait que nous transmettons à nos enfants le récit de la crainte divine acquise ce jour-là, nous transmettons également des gènes de yira, les caractéristiques d'un homme qui craint le Ciel.

La théorie de Lamarck et la réalité

Pendant de longues années, une question taraudait les scientifiques : certaines caractéristiques acquises au cours de la vie peuvent-elles être transmises à la postérité ? Un jour, une théorie, le Lamarckisme, du nom du scientifique Jean-Paul Lamarck, lança cette idée : un parent peut acquérir certaines caractéristiques physiques et les transmettre ensuite à ses enfants.

Bien que l'idée de caractéristiques acquises et transmises ensuite par hérédité ait été abandonnée, cette théorie a un brin de vérité. Nous



détenons effectivement une tradition selon laquelle, jusqu'à une certaine période dans l'histoire du monde, lorsque le monde était relativement nouveau et que les familles se séparaient pour devenir des nations, Hachem autorisa une certaine plasticité dans les gènes humains.

Autrefois, à l'époque où les nations se formaient, il existait des occasions pour les peuples qui ne sont plus disponibles aujourd'hui. À l'époque, il était possible pour les géniteurs de chaque peuple de créer des caractéristiques : des *midot* et des attitudes, pour leurs descendants. Aujourd'hui, il me semble que nos chromosomes et gènes sont établis pour l'éternité ; vous ne serez probablement pas en mesure de modifier vos gènes par le biais de votre *émouna* et *bita'hon*, et de les transmettre à vos enfants. Mais, jusqu'à une certaine époque, lorsque le monde était à ses débuts, Hachem permit une certaine qualité amorphe dans les gènes humains et il était possible pour les hommes d'accomplir dans leur caractère, dans leur nature, des prouesses de l'esprit et de l'âme qui seraient transmises à leur postérité.

Façonner une nation

Lorsque les patriarches et matriarches choisirent de marcher dans les voies de la perfection – dans les voies de la *émouna* et d'une perfection de caractère – Hachem leur permit de façonner leur nature sous une forme qui serait transmise dans leurs gènes. Ils façonnaient non seulement leur propre caractère, mais leurs accomplissements étaient transmis dans les gènes de caractère de leurs descendants.

C'est le sens de ces propos de la Guémara : *chlocha simanim yech béouma zo* : ce peuple a trois caractéristiques : *ra'hmanim*, *baychanim végomlé 'hassadim*. Ils éprouvent de la pitié et de la compassion. *Baychanim* : ils sont pudiques ; ils ont honte des mauvaises actions. Ils n'aiment pas les pratiques immorales. Et *gomlé 'hassadim* : ils sont dotés d'un désir sincère de prodiguer du bien aux autres.

Prenons un exemple : lorsqu'on sollicita Rivka, notre célèbre matriarche, pour donner à boire à un étranger, elle proposa également spontanément d'abreuver ses chameaux. Elle fit plusieurs allers-retours en courant pour les abreuver tous. Cela lui prit toute la journée ; or, elle ne regretta pas son offre. Quand elle fut désignée pour devenir une matriarche du peuple juif, vous pouvez être certains que sa nature empreinte de bonté et de compassion se transmet à sa descendance.



La bonté des libéraux

Le fait que les Juifs libéraux soient toujours les premiers à épouser les bonnes causes tient à leur nature de Juifs, qui les pousse à éprouver de la compassion pour les opprimés. Elle est utilisée à mauvais escient, bien sûr, mais elle est issue du patrimoine génétique créé par nos patriarches et matriarches. Karl Marx, qui ne fut pas un exemple pour nous, était animé d'un certain sentiment de compassion pour les opprimés. Il ne l'utilisa pas à bon escient, et il lui donna une mauvaise interprétation qui devint une doctrine de mal. En effet, les idéaux les plus nobles peuvent être dénaturés.

Mais sachez que chez tous les Juifs qui ont dévié de la croyance de Hachem se trouve ce gène de la nature d'hommes compatissants, pudiques et généreux. Ils font parfois beaucoup pour le couvrir, le réprimer, mais c'est bien présent. Vous serez surpris de constater que parmi des enfants de *réchayim* se trouvent des descendants dotés de qualités juives.

Cette Guémara nous enseigne que le travail de transformation effectué par nos patriarches et matriarches pénétra dans les gènes juifs. Les idéaux et attitudes pratiqués par Avraham, Its'hak et Yaakov, le caractère et l'idéologie de Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa, développés au cours de leur existence, deviennent l'héritage permanent et inné de leurs enfants pour toujours. Ce phénomène s'est produit à cette époque, mais pas par la suite.

Implanter la crainte divine

Or, au mont Sinaï, il se produisit à nouveau. La Révélation du Sinaï a été un événement si grandiose dans l'histoire du monde – l'histoire du monde a dépendu de ce grand événement – qu'une fois de plus, un changement est intervenu dans les gènes de nos ancêtres.

Au mont Sinaï, ils n'ont pas simplement accepté la Torah, mais ils ont accepté de nouvelles *néchamot*. Ils se sont réellement transformés. Le changement a été physique, émotionnel et mental et leurs âmes sont devenues intrinsèquement différentes. Ainsi, la Guémara dit d'une personne dotée de certaines bonnes *midot* : *בְּיָדוּעַ שֶׁעָמְדוּ אֲבוֹתָיו עַל הָרַ סִינַי* – On peut voir selon son caractère que ses ancêtres se sont tenus au mont Sinaï (voir Nedarim 20a). Autrement dit, au mont Sinaï, ils ont acquis certains bons traits de caractère qui seraient transmis pour toute



éternité. Un changement affecta le gène juif, le patrimoine chromosomique d'un Israëli.

Parmi ces qualités, la plus fondamentale a été celle-ci : **בְּעִבּוֹר תְּהִיָּה : יִרְאַתוֹ עַל פְּנִיכֶם**. Comme ils ont surmonté cette épreuve si brillamment, en conséquence, la crainte du Ciel a pénétré en eux et est devenue partie de leur nature. Ils ont surmonté la peur ; ils se sont imprégnés à tel point de la crainte divine qu'ils se sont évanouis. Ils sont morts de terreur. Et lorsqu'ils ont ressuscité, ils n'étaient plus identiques. **בְּעִבּוֹר** signifie que la crainte de Hachem est entrée dans la nature du peuple juif. Elle a pénétré dans notre sang. Elle a modifié nos gènes et, dès lors, nous ne sommes plus un peuple parmi les peuples.

Un changement de statut

C'est le secret du mont Sinaï. Lorsque notre peuple se tint autour du mont Sinaï, il ne s'agissait pas d'accepter la Torah comme, *lehavdil*, un peuple qui accepte la constitution. Nous ne sommes pas restés le même peuple, qui a simplement adopté un nouveau mode de vie. Lorsqu'ils ont entendu la Voix de Hachem et se sont laissé submerger par la responsabilité de la Kabalat Hatorah, leurs âmes se sont échappées de leurs corps. Comme il est dit : **נִפְשֵׁי יִצְאָה בְּרִבְרוֹ - Mon âme s'est échappée lorsqu'il a parlé.** Et lorsque leurs âmes sont revenues dans leurs corps, ils n'étaient plus les mêmes.

Et c'est pourquoi le peuple juif est né à ce moment-là. Nous nous sommes élevés à un nouveau statut et sommes devenus une nouvelle forme de créatures. Nous sommes passés du statut de *Bné Noa'h* - Avraham, Its'hak, Yaakov et leurs descendants étaient inclus dans la catégorie des *Bné Noa'h* - à celui de *Bné Israëli*, et désormais, tous devinrent convertis. Au mont Sinaï, non seulement nous nous sommes convertis à la Torah, mais nos natures se sont converties à la crainte divine. Le peuple juif quitta la compagnie de l'humanité à cette époque et se transforma en une entité différente. Une entité capable d'accéder à la crainte du Ciel à des niveaux inédits jusque-là.



Troisième partie : Vivre la crainte du Ciel

Attitudes contemporaines

Je comprends que je m'adresse à un public qui ne s'intéresse pas à de tels propos. La Crainte de Hachem ? La conscience du poids de la responsabilité constante à l'égard de notre but dans la vie ? Cela semble exagéré.

Surtout aujourd'hui, cela nécessite des efforts, car cela va à l'encontre de l'attitude générale. Aujourd'hui, une attitude d'irresponsabilité prévaut, le désir de vivre sans maître. Beaucoup, même parmi les Juifs croyants, ne ressentent pas la crainte, la soumission, la responsabilité à l'égard d'un Pouvoir Supérieur qui règne sur le monde.

Aujourd'hui, nous ressemblons à des personnes en bas du puits. Nous sommes dans un trou dans le sol et quelqu'un nous décrit d'immenses montagnes quelque part. Nous savons uniquement que le puits est doté d'un rebord. Nous pensons : « Ah, il serait merveilleux de sortir du puits et de nous tenir sur le bord. » Sans y songer, nous n'avons aucune idée des hauteurs possibles à atteindre en gravissant toujours plus haut les montagnes de crainte divine.

Une attitude dans la vie

Vous devez vous figurer ce grand jour dans notre histoire où Hachem proclama qu'Il est descendu *בְּעִבּוֹר תְּהִיָּה יְרֵאָתוֹ עַל פְּנֵיכֶם*, afin de placer Sa crainte sur vos visages. En d'autres termes, dorénavant, vous êtes un peuple qui recèle un immense potentiel et votre but désormais *לְהוֹצִיא מִכֶּחָ אֶל הַפֶּעַל*, est de faire surgir cette grandeur de yira, ce joug divin que nous avons accepté à Chavouot.

La *kabalat Hatorah* n'est pas simplement un mode de vie. C'est l'attitude d'avoir un maître, un Maître. Chavouot, c'est accepter, pas uniquement la Torah, mais aussi le joug de Ton royaume. Quel joug ? Pas seulement celui d'accomplir la Torah, le Choul'han Aroukh et tous les ouvrages sacrés. Il s'agit du joug d'une conscience constante de Hachem Roi et de la responsabilité de vivre exclusivement selon Ses lois. C'est le sens de la yira : être conscient constamment d'avoir un Maître.



Craindre Hachem, au premier abord, c'est toujours penser à Lui. Vous ne pouvez pas craindre quelque chose si vous n'y pensez pas. Donc, en premier lieu, en tout temps, chaque Juif doit avoir Hachem à l'esprit. Lorsque vous êtes dans votre magasin, vous travaillez et vendez des articles, c'est une occasion. Vous devez aussi penser à votre client, c'est évident. Si vous êtes un dentiste et que vous posez des plombages, bien entendu, vous devez penser à votre patient. Vous devez certainement vous concentrer sur votre travail, mais vous devez tout autant garder à l'esprit l'événement du Sinaï. Compte tenu des événements de ce jour-là, en tout temps et en tous lieux, nous devons cultiver cette conscience, ce sentiment que nous travaillons au service d'un Maître.

Acquérir cette attitude

Je ne cherche à effrayer personne. Lorsque vous entendez que c'est très difficile, vous estimez qu'il ne vaut pas la peine de commencer. Ce n'est pas vrai, car il existe des actes faciles et simples qui aident la personne à progresser en crainte du Ciel et si vous y avez recours et acquérez même une quantité infime de cette *yira*, vous avez déjà marqué un succès. Il valait déjà la peine de naître dans ce monde ! Et toute personne qui acquiert encore plus de *yira* devient encore plus remarquable.

Même lorsqu'un homme place une Kipa sur sa tête, c'est un bon début de *mora chamayim*. כְּפִי רֹאשׁוֹ בִּי הַיְכִי הַתְּהוִי עָלָי אִמְתָּא דְשַׁמַּיָא – « Couvrez votre tête afin d'acquérir ainsi la crainte du Ciel » (Chabbath 156b). C'est la maman de Rav Na'hman qui le lui dit. Vous pouvez devenir un grand homme grâce à cette expérience de vous couvrir la tête. Une Kipa est le signe que je suis un serviteur de Hachem.

Il n'est pas nécessaire d'être très intelligent pour porter une Kipa, un chapeau ou une perruque. Mais c'est un très bon début. Si vous le faites en y injectant quelques réflexions, vous prenez déjà la bonne direction.

Accepter le joug

Couvrir votre tête est un bon début. Le fait de couvrir votre tête, que ce soit avec un *shтреimel*, une Kipa, un chapeau de paille ou autre, est une démonstration de crainte divine. Plus vous vous en rappelez pendant la journée, plus vous êtes dans la bonne direction. Vous êtes déjà sur la voie, en direction de la crainte divine de la Kabalat Hatorah.



Cette idée peut paraître étrange. Qui met un chapeau ou se couvre la tête, et pense à la crainte du Ciel ? C'est le signe qu'ils consentent à ce mode de vie ; ils ont choisi ce mode de vie. Non, oubliez cela ! Notre geste traduit le désir de nous remémorer le don de la Torah, l'idée que, désormais, nous avons un joug sur nos têtes, un poids de *avodat Hachem*, une crainte du Ciel constante.

Tel a été le thème du mont Sinaï. Hachem, lorsqu'il fit jaillir sur le mont Sinaï un feu dévorant et un son du *chofar* si puissant qu'on n'en avait jamais entendu de pareil ni avant ni après, Hachem se manifesta par des sons et des spectacles si impressionnants qu'ils comprirent clairement le sens de la vie. Ils ont compris qu'il existe un but dans ce monde : se rapprocher le plus possible de Hachem. C'est notre responsabilité dans ce monde. En conséquence, à compter de ce jour, nous sommes toujours sous pression. En effet, on vous a octroyé une immense occasion et désormais, vous devez commencer à l'utiliser pour acquérir de plus en plus d'excellence aux yeux de Hachem.

Crainte et santé affective

Personne ne doit s'inquiéter que la crainte divine vous rende malade ou déprimé. Moché Rabbénou dit : **אַל תִּירָאוּ** – *ne craignez rien, car Hachem a fait tout cela afin que vous soyez effrayés*. Qu'est-ce que cela signifie ? Moché Rabbénou dit : « Rien ne vous arrivera à cause de cette crainte. Au contraire, vous vivrez longtemps grâce à elle. Le but de votre expérience au mont Sinaï est de vous faire ressentir la peur, mais cela ne vous affectera nullement. »

La crainte divine du Juif religieux ne l'affecte pas négativement. Elle ne le rend pas malheureux. Un tel Juif, qui mène une vie de crainte divine, profite de la vie même plus que les autres. Grâce à sa crainte du Ciel, il apprécie les relations interpersonnelles, car il garde la bouche close. Il craint cette parole de Hachem : **לֹא תִלְךָ רֵכִיל בְּעַמֶּיךָ**, et de ce fait, s'abstient de commérages et de médisance. Et il vit plus heureux grâce à cela. Il se tient à l'écart de la *makhloket* : **וְאַהֲבַת לְרַעֲךָ כְּמוֹךָ**. Le Juif frum qui sert Hachem s'entend bien avec tout le monde. Il mène une vie paisible et heureuse, car il craint Hachem.



Les joies d'une vie saine

Un Juif qui respecte la Torah ne se rend pas compte de la chance qu'il a du point de vue matériel. C'est l'un des trente calculs du 'Hovot Haléavot, qui nous demande de réfléchir à la chance que nous avons de posséder la Torah. Songez à tous les dangers et écueils que vous évitez grâce aux interdictions de la Torah. Même si, dans ce monde, notre joie est souvent éclipsée par quelque ombre. Tout dans ce monde n'est pas *koulo tov* ; seul le Monde à Venir est *koulo tov* – or, même dans ce monde, personne n'est aussi heureux que le Juif qui vit dans la crainte du Ciel.

Un foyer juif est joyeux, cela va de soi. L'homme qui craint le Ciel n'est pas à la recherche de plaisirs. Ceux qui ne craignent pas leurs responsabilités dans ce monde courent après les plaisirs ; ils gâchent leur vie à voyager, à tenter de gagner plus d'argent ou en quête de sensations fortes.

Or, l'homme qui craint le Ciel sait qu'il vit avec un but. Il est satisfait de vivre paisiblement. Il mène une vie heureuse et réussie. En dehors du fait qu'il vit plus longtemps que les autres, le Juif religieux sait que chacune de ses actions, même les Mitsvot qui le réjouissent, est destinée à lui faire profiter du salaire dans le Olam Haba. Chaque Juif a une part dans le monde futur. Et il est évident qu'il profite davantage de cette vie, car il sait qu'après celle-ci, il existe une nouvelle forme d'existence où le bonheur est infiniment plus grand, ce qui lui procure plus de plaisir et de joie dans ce monde.

Et toute cette grandeur et ce bonheur sont dus à la qualité de crainte du Ciel héritée par le Juif après le mont Sinaï. Nos ancêtres ont relevé l'épreuve avec brio et en conséquence, la crainte du Ciel est devenue partie intégrante de leur nature. C'est pourquoi le peuple juif est né à ce moment-là. Ils sont devenus le peuple juif qui perdurera pour toujours en conséquence de cette expérience marquante, propre au peuple juif, et en conséquence des efforts de chaque Juif qui continue à progresser dans la crainte divine.

Passez un excellent Chavouot !



Accepter le joug de la conscience

Le puits profond de Yirat Chamayim, le potentiel de vivre avec le sentiment tangible de notre grande obligation à l'égard de Hachem et de Sa Torah, attend d'être exploité. Chaque jour de cette semaine, *bli néder*, je passerai vingt secondes avant de réciter le Chéma pour mieux comprendre le sens de l'acceptation du joug divin. Je me remémore les événements du mont Sinaï et la Crainte et la Conscience acquises ce jour-là.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !

